

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française  
**Herausgeber:** Le messenger suisse  
**Band:** 21 (1975)  
**Heft:** 1-2  
  
**Rubrik:** Les arts

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les arts

## Robert Hainard

C'est avec un très vif plaisir que les amis des arts plastiques ont salué l'attribution à Paris du prix Edouard-M. Sandoz à notre meilleur peintre animalier suisse, vivant dans la campagne genevoise. Cette consécration d'une longue carrière vouée à l'étude de l'animal et de son milieu environnant était particulièrement justifiée tant par l'amour attentif et constant du modèle que par la qualité de la création artistique. R. Hainard a atteint ce haut palier où la préoccupation anatomique est toujours transcendée au profit de l'expression poétique. Ses bêtes sont là bien réelles, fidèlement transcrites par leurs attitudes et leurs mouvements propres mais en même temps, elles semblent participer à quelque féerie issue d'un conte d'Andersen. L'écrivain Maurice Genevoix ne s'y est pas trompé, qui l'a choisi comme illustrateur d'un de ses livres consacrés à « nos frères inférieurs ». S'il n'y a pas chez Robert Hainard l'acuité de dessin de Barye, il est loin de la stylisation sommaire du sculpteur Pompon.

Quant à cette technique de la gravure sur bois, en couleurs, par laquelle le peintre s'exprime de façon si personnelle, on ne saurait assez en admirer la souplesse et la subtilité. Il y a là, en plus de l'apport artistique un travail artisanal remarquable. Qu'on est loin de ces médiocres gravures tirées mécaniquement qui inondent le marché de nos jours !

Robert Hainard, par sa totale authenticité, son sens poétique, son goût du beau labeur est pour les artistes un exemple à suivre ; pour les amateurs d'art un nom à inscrire dans leur collection.

Edmond Leuba

## A propos d'une exposition

par Jean Bergeaud

*Jean Bergeaud, critique d'art et de théâtre, qui s'est fait également connaître par des conférences prononcées depuis 1945 un peu partout en Europe (en Suisse en 1968), par une collaboration régulière durant vingt ans à La Liberté de Fribourg, et des interventions remarquées sur France-Culture à l'émission « Tremplin », avait accepté de présenter l'Exposition des peintres, sculpteurs et architectes suisses, en novembre dernier, à la « Porte de la Suisse », rue Scribe (O.N.S.T.), et a bien voulu nous confier quelques réflexions relatives à l'art, extraites de son texte d'inauguration.*

Essayons tout d'abord de nous abstraire de tout chauvinisme. La peinture et la sculpture, comme toutes les formes d'art d'expression appartiennent à cette langue internationale que ne trahissent pas les traductions, parce qu'elles atteignent l'âme directement par le regard, cette fenêtre de l'âme. « L'art, la seule chose propre après la sainteté » disait ce grandeur de Huysmans, portant en ses veines ce même sang flamand de Rubens affirmant « Je considère le monde entier comme ma patrie », un mot qui répétait Térrence du fond de l'humanisme venu de Rome : « Je tiens que rien d'humain ne m'est étranger ».

Sachons regarder avec ce désintéressement que suggérait Friedlander : « sans y être contraint, je me tourne vers l'image et j'acquiesce la paix supérieure, la joie pure de la contemplation. L'art crée un second univers, dans lequel je ne suis pas ac-

Lors de l'exposition de la Section de Paris des Peintres et Sculpteurs suisses, le prix de peinture Pierre Dupont a été décerné à Michel Wolfender. Le prix de sculpture Gilberte de Salaberry à Esther Hess.

teur, mais spectateur. Et cet univers ressemble au Paradis ».

Mon second appel visera nos propos eux-mêmes, car rien n'entend, affirme-t-on, dire autant de bêtises qu'un tableau : Vélasquez disant de Raphaël : « Ça ne me plaît pas du tout ! », ou le Gréco sortant de la Sixtine : « Dommage que Michel-Ange n'ait pas su peindre ! » ou encore Manet conseillant : « Dites à Renoir qu'il ferait mieux de cesser de peindre » ou, à propos de Cézanne : « Je n'aime pas la peinture sale ». Nous risquons toujours à chaque pas d'ajouter à ce florilège !

Le rôle d'un critique, de nos jours, n'est plus de décrire ou de déduire, comme Diderot en ses Salons devant les toiles moralisantes de Greuze, mais d'être le témoin vigilant de ce qui s'accomplit en son temps, d'être surtout à la recherche d'une rencontre et d'une marque d'originalité.

Le souvenir des pommes de Cézanne, comme celui des « perruques » de la bataille d'Hernani, est une hantise lancinante, et la peur de manquer l'heure historique peut le conduire à des impasses. De toute façon il sera contesté car, humain, il est contestable alors qu'on le voudrait infaillible, oubliant que ses préférences, ses opinions, ses capacités sont contingentes plutôt qu'internes, extérieures que substantielles. Paul Eluard propose une formule pittoresque : « Les artistes font les yeux neufs, les critiques des lunettes ». Les bésigles ont tout de même ce mérite en traitant de sujets qui tiennent à l'homme comme à sa propre peau, d'entretenir l'attention et de solliciter l'intelligence des œuvres.

Qui pourrait affirmer qu'une critique soit rigoureusement objective et une œuvre d'art subjective ? L'une et l'autre ne seraient qu'une parole sans chaleur.

Regarder une toile ou une sculpture c'est tenter une communication avec l'artiste, comme ce qu'il a réalisé a été une tentative

